

Romain GARY

*De combien d'avertissements avons-nous besoin ?**3 courts essais d'écologie*

GARY Romain, *De combien d'avertissements avons-nous besoin ?* Traduction de Pierre Emmanuel Dauzat. Préface d'Igor Krtolica. Paris. Gallimard. Folio 3€. 2026. 71 pages.

Comme nous l'apprend Igor Krtolica dans sa préface, ces trois textes furent écrits en anglais pour le grand public, alors que Romain Gary (1914-1980) vivait aux États-Unis, cela à la demande du magazine *Life*. Ils témoignent de l'émergence des préoccupations environnementales.

Le premier texte, très court, intitulé *Une puissance et une promesse rassurante*, est une ouverture à un numéro de *Life* consacré à la mer ; il a été écrit en 1962, année durant laquelle Rachel Carson (1907-1964) tira la sonnette d'alarme avec son livre *Silent Spring / Printemps silencieux*, qui peut être considéré comme l'acte de naissance du mouvement écologique. Le texte suivant, *Lettre à un éléphant*, est un clin d'œil à son propre livre, *les Racines du ciel* (1956) dans lequel il se préoccupe du sort de l'éléphant, pour clore le numéro de décembre 1967 du magazine, consacré au monde sauvage. Quant au dernier, éponyme du recueil, il paraît en 1974, comme introduction d'un livre sur les espèces en voie de disparition édité par Time-Life Books.

Gary aborde les thèmes essentiels de l'écologie et met l'être humain au centre de la destruction : destruction de la flore, dégradation des sols dont l'agriculteur est le premier ennemi, disparition des espèces animales ou au moins leur dramatique réduction, etc... Il déplore par-dessus tout que l'homme se place toujours au-dessus du vivant – la fameuse injonction biblique : « tu domineras tout le vivant » – et ne cesse d'insister, d'un texte à l'autre, sur le fait qu'il se considère un parmi les autres, un avec les autres, et que ce qui arrive au reste du vivant le concerne aussi. « L'homme n'est pas une île ! » Les interactions entre les différents règnes vivants ne sont pas toujours facilement identifiables mais sont multiples, et les splendeurs vivantes de la nature valent bien les splendeurs artificielles de la culture. Un autre thème récurrent pour l'auteur est le surpeuplement, qui ne semble guère préoccuper les responsables ni retenir les natalistes religieux de tous bords de lapiner, se pliant à une autre fameuse injonction : « croissez et multipliez-vous ».

Romain Gary nous donne de belles pages lumineuses et poétiques lorsqu'il évoque la nature, les animaux, mais le ton peut devenir rapidement crépusculaire devant le comportement des hommes dont l'ignorance l'étonne et pour lesquels l'écologie est, à l'époque, un concept inconnu de la plupart. À l'époque... Aujourd'hui... on constate de la part de la prétendue élite politique et économique une passivité dramatique, quand ce n'est pas un déni pur et simple du danger, avec juste de temps en temps – la covid, les inondations, la canicule actuelle –, une poussée de fièvre écologique, comme un bouton qui défigure, et puis on oublie...

Sept cent millions de Chinois
 Et moi, et moi, et moi
 Avec ma vie, mon petit chez moi
 Mon mal de tête, mon mal au foie
 J'y pense puis j'oublie
 C'est la, c'est la vie
 (...)
 Neuf cent millions de crève-la-faim
 Et bé, et bé et bé

Avec mon régime végétarien
Et tout le whisky que j'm'envoie
J'y pense puis j'oublie
C'est la, c'est la vie »

Et moi, et moi, et moi, 1966. Jacques Dutronc et Claude Lanzmann.

Citations

« La nuit s'achève dans la brume, les étoiles sont encore là, mais leur scintillant éloignement ne nous prodigue aucune attention. (...) »

Seule la mer fidèle, nous tient compagnie, partageant depuis l'aube des temps, tous les tourments, les soupirs et l'inquiétude de notre esprit. La mer a une manière d'assumer notre moi le plus profond avec un si triomphal mimétisme qu'elle omet rarement de nous libérer de nos peurs cachées et du supplice de nos doutes. (...). *Une puissance et une promesse rassurante*, p. 33-34

« Au cours de milliers d'années, on vous a chassé pour votre viande, et votre ivoire, mais c'est l'homme civilisé qui a eu l'idée de vous tuer pour son plaisir et de faire de vous un trophée. Tout ce qu'il y a en nous d'effroi, de frustration, de faiblesse et d'incertitude semble trouver un réconfort névrotique à tuer la plus puissante de toutes les créatures terrestres. Cet acte gratuit nous procure ce genre d'assurance « virile » qui jette une lumière étrange sur la nature de notre virilité. (...) »

(...) Pour moi, je sens profondément que le sort de l'homme, et sa dignité, sont en jeu chaque fois que nos splendeurs naturelles, océans, forêts ou éléphants, sont menacés de destruction. » *Lettre à un éléphant*, p. 44-45

« Le Brésil a décidé d'ouvrir au développement et à l'industrialisation les fabuleuses richesses du bassin de l'Amazonie. (...) Mais les épaisses forêts tropicales du bassin de l'Amazonie sont la plus grande réserve d'oxygène de la terre et offrent un refuge à des centaines d'espèces sauvages. L'exploitation risque fort de causer des dommages de grande ampleur et irréparables. »

(...) Chaque fois que la presse mondiale pose le problème, les ambassadeurs du Brésil (...) observent, très légitimement, que cette prudence en matière de conflit entre progrès et écologie devrait commencer chez soi, et que les grands pays occidentaux, si généreux en mises en garde et conseils, sont eux-mêmes les pires offenseurs. » *De combien d'avertissements avons-nous besoin ?* p. 53

« La plus grande menace qui pèse sur la vie tant animale qu'humaine est l'ignorance. » *De combien...* p. 55

« L'explosion démographique en cours est en passe de tourner au cataclysme naturel et ses premières conséquences sont déjà visibles de tous côtés. (...) »

(...) Il est absurde d'imaginer qu'un habitat limité puisse héberger un nombre illimité d'habitants. » *De combien...*, p. 67-68